

SPECTACLE CO-ACCUEILLI AVEC LA SAISON MONTPELLIER DANSE 2015-2016

LES 7 ET 8 AVRIL À 20H À HTH (GRAMMONT) DURÉE : 1H10

PARAÍSO - COLECÇÃO PRIVADA

Chorégraphie de **Marlene Monteiro Freitas**

Avec : **Yair Barelli, Lorenzo de Angelis, Marlene Monteiro Freitas, Lander Patrick, Andreas Merk**

Musique : Marlene Monteiro Freitas (avec la complicité de Nosfell et Tiago Cerqueira)

Lumière et son : Yannick Fouassier

Recherche et image : João Francisco Figueira, Marlene Monteiro Freitas

Costumes : Marlene Monteiro Freitas

Production : P.OR.K, Lisbon (PT)

Distribution : Key Performance, Stockholm (SE)

Coproduction : Le Spectacles Vivants - Centre Pompidou (Paris), L'échangeur - CDC Picardie, Centre Chorégraphique National de Tours (accueil studio), Centre Chorégraphique National Rillieux-La-Pape, (accueil studio), Ballet National de Marseille - Centre Chorégraphique National, (accueil studio), CDC Uzès Danse, Bomba Suicida - Associação de Promoção Cultural (PT), Festival Circular (PT), Maria Matos Teatro Municipal (PT)

Avec le soutien de : Départs (avec l'aide du programme Culture de l'Union européenne), Fundação Calouste Gulbenkian (PT), ALKANTARA (PT), Atelier Re.al (PT), Centre National de Danse Contemporaine Angers

Remerciements Cédric Cherdel (FR), L'A/Rachid Ouramdane (FR), Neusa Freitas (CV), Heloisa Monteiro (PT)

En quoi peut-on relier la singularité de votre écriture, avec ce goût prononcé pour la métamorphose, à la culture capverdienne dans laquelle vous avez grandi ?

Mon intérêt pour la déformation vient sans doute des nombreux carnivals auxquels j'ai participé dans ma jeunesse.

J'étais fasciné par ces figures grotesques, par cette idée de sortir dans la rue pour dérégler l'ordre et les paramètres du beau et du laid. Derrière la dimension carnavalesque de mes pièces, il y a certainement un désir de transgresser les limites de l'esthétiquement correct, d'essayer autre chose.

Aussi, au Cap-Vert, la musique et le chant visent moins à transmettre des idées ou des messages que des affects et des émotions qu'on peut lire sur les visages des gens. C'est pareil dans ma danse.

Aristote dit que l'humain est un être politique parce que le langage lui permet de distinguer le bien du mal, le juste de l'injuste, et que ça le différencie de l'animal qui n'a que la voix et ne distingue que le plaisir du déplaisir.

C'est une pensée très ancienne, mais qui, d'une certaine façon, régit encore notre imaginaire, notre regard sur le monde et notre façon de l'appréhender. En travaillant sur les affects plutôt que sur le sens, je peux donner forme à des choses qu'on ne peut pas forcément nommer ; j'ouvre l'imaginaire.

Et d'une certaine manière, la métamorphose parle de nos multiples « Moi » ; elle permet de créer des situations surdéterminées et des êtres hétérogènes qui portent leurs paradoxes.

Ça nous oblige à projeter notre imaginaire de différentes façons sur ce qu'on voit.

Le Paradis étant un lieu imaginaire, il vous offrait un terrain de jeu idéal. Comment s'est déroulé le processus de création ?

J'ai d'abord rassemblé le plus de matériel possible sur le paradis et l'enfer.

On a travaillé entre autres avec *Le chien andalou* de Buñuel et Dalí et des films de Pasolini et de Clouzot, avec le clip de *Yellow Submarine* des Beatles... Nous nous sommes évidemment inspirés du *Jardin des délices* de Jérôme Bosch, des couleurs et déformations de Francis Bacon qui a traité du Jugement dernier et du crucifix ainsi que de la mosaïque de la cathédrale de Torcello...

Le choix d'Olivier Messiaen s'est imposé dès le départ parce qu'il a été très influencé par la mythologie chrétienne et qu'avec l'orgue, sa musique est très spatiale, très suspendue. Et je trouvais que tout son travail sur les oiseaux se rapprochait des anges et des corps volants. Cela a donné une physicalité plus précise pour le regard et la tête.

C'est difficile de parler du processus parce qu'il y a plein de couches et d'idées qui se mélangent. Une des choses importantes, c'est qu'il me semblait que le seul endroit qui pouvait ressembler au paradis, c'était au-delà du miroir.

Notamment parce que j'avais fait des recherches sur la magie. Alors, j'ai d'abord travaillé avec le reflet comme l'espace où, magiquement, on peut avoir un corps qui n'est pas là. De là, on a gardé cette idée : à force de trop se fixer sur eux-mêmes, de façon un peu narcissique, les gens sont projetés hors d'eux-mêmes. C'est une façon de se relier au paradis sans passer par les stéréotypes de la transe.

Du coup, les danseurs cessent de tout le temps regarder le public pour s'adresser à leur reflet imaginaire ; c'est leur partenaire privilégié.

Vous laissez le sens de vos œuvres ouvert, mais le tableau de cette femme dominant un groupe d'hommes se prête volontiers à une lecture féministe...

Chacun regarde la pièce comme il veut, avec ses désirs, ses peurs, ses idées, ses convictions, ses besoins... Bien sûr, on peut la voir par le prisme du genre et des rapports hommes-femmes, mais s'y limiter serait réducteur. Car nous ne sommes pas dans la représentation des catégories, mais dans leur transgression. Et tous nos personnages sont des créatures hybrides. En fait, l'idée du maestro, qui est d'ailleurs aussi femme-araignée, est venue de l'envie que la pièce soit comme un concert de toutes sortes de matériel, pas juste de musique. Pour des raisons pratiques, c'était plus simple que ce soit moi qui l'incarne. Ceci dit, je me suis rendue compte après coup que j'avais peut-être été influencée par le souvenir de mon grand-père qui dirigeait un orchestre tous les dimanches quand j'étais enfant.

Peut-être y a-t-il des aspects avec des racines dans la mythologie chrétienne... Je ne sais pas. On peut, si l'on veut, voir dans ce personnage une représentation d'Ève qui a incité Adam à manger la pomme, mais pas nécessairement.

Je n'ai pas cherché à contrôler le sens et j'espère que le public peut en faire autant.

Entretien avec Marlene Monteiro Freitas, FTA - Festival TransAmériques, Montréal

Marlene Monteiro Freitas est née au Cap Vert où elle a co-fondé la troupe de danse Compass et a collaboré avec le musicien Vasco Martins. Après des études de danse à P.A.R.T.S. (Bruxelles), à E.S.D. et à la Fundação Calouste Gulbenkian (Lisbonne), elle a développé un projet de danse à Cova da Moura (Lisbonne), autour de l'idée «on n'aura pas de cours de danse, on va plutôt répéter». Elle travaille régulièrement avec Emmanuelle Huynh, Loïc Touzé, Tânia Carvalho, Boris Charmatz, parmi d'autres. Elle crée avec Andreas Merk *Jaguar* en 2016, (*Mjimos* (2011) une collaboration avec Trajal Harell, François Chaignaud et Cecilia Bengolea, *Guintche* (2010), *A Sriedade do Animal* (2009-10), *Uns e Outros* (2008), *A Improbabilidade da Certeza* (2006), *Larvar* (2006), *Primeira Impressão* (2005), des œuvres dont le dénominateur commun est l'ouverture, l'impureté et l'intensité.

Elle est co-fondatrice de P.OR.K

Rencontre

avec Marlene Monteiro Freitas, animée par Alix de Morant le 7 avril à 12h45 à La Panacée

Bientôt à hTh



Allez mourir plus loin

de Ana Borralho et João Galante

du 12 au 14 avril à 20h à hTh (Grammont)



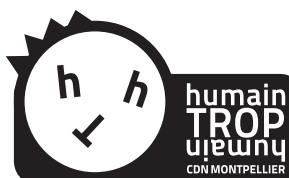
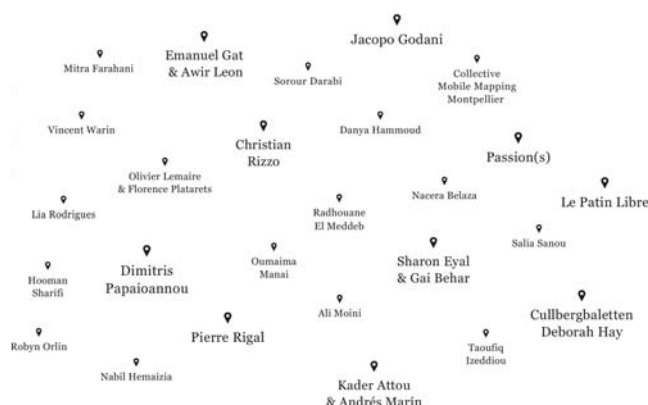
Mort et réincarnation en Cow-boy

de Rodrigo García

du 10 au 14 mai à 20h à hTh (Grammont)

Bientôt à Montpellier Danse

36^e
FESTIVAL
MONTPELLIER
DANSE
23.06 > 09.07
2016



Domaine de Grammont
CS 69060 - 34965 Montpellier cedex 2
Billetterie : 04 67 99 25 00
Administration : 04 67 99 25 25
www.humaintrophumain.fr



Agora, cité internationale de la danse
18 Rue Sainte-Ursule
34961 Montpellier Cedex 2
Billetterie : 0 800 600 740
www.montpellierdanse.com

